

Vingtième dimanche du temps ordinaire - A
Dimanche 16 août 2020
Saint-Pierre de Charenton
Matthieu 15, 21-28

En ce temps-là, partant de Génésareth, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Voici qu'une Cananéenne, venue de ces territoires, disait en criant : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Mais il ne lui répondit pas un mot. Les disciples s'approchèrent pour lui demander : « Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris ! » Jésus répondit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : « Seigneur, viens à mon secours ! » Il répondit : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. » Elle reprit : « Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Jésus répondit : « Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux ! » Et, à l'heure même, sa fille fut guérie.

Chers Frères et Sœurs, chers Amis,

A dire vrai, l'attitude de Jésus à l'égard de cette Cananéenne, la mère d'une fille en souffrance, a de quoi nous interloquer. Bien qu'étrangère, cette femme s'adresse à Jésus en l'appelant *Seigneur*, et même : *Fils de David*, un titre que bien des juifs de l'époque n'auraient pas attribué à Jésus. Elle invoque tour à tour sa pitié, son secours et sa compassion.

Pourtant, Jésus ne répond pas un mot, apparaissant comme quelqu'un qui n'entendrait pas. Mais la femme se fait si pressante que les disciples eux-mêmes prendront bientôt le relais de sa demande : *Renvoie-la*, car elle nous casse les oreilles ! disent-ils au Seigneur. Jésus leur répond de façon surprenante : *Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël*. Au début de son enseignement, Jésus n'avait-il pourtant pas déclaré aux mêmes disciples : *Vous êtes le sel de la terre*, de toute la terre ; *Vous êtes la lumière du monde*, de tout le monde ? Et voilà qu'aujourd'hui, le Maître semble rétablir une ségrégation entre les brebis d'Israël, et celles qui n'en sont pas.

Pire encore, et même insupportable à nos oreilles sensibles d'aujourd'hui, Jésus compare cette pauvre femme à un petit chien, une petite chienne qui convoiterait le pain des enfants. Non seulement la Cananéenne n'appartient pas aux brebis du troupeau, mais voici maintenant que Jésus la compare à un chien. Vraiment, les voies du Seigneur nous paraissent bien impénétrables.

Ainsi repoussée à trois reprises par Celui qu'elle était pourtant venue trouver, beaucoup à la place de la femme auraient déjà jeté l'éponge et abandonné la partie. Ce n'est pas ce que fit la Cananéenne ; elle reprend plutôt à son compte les paroles de Jésus, et accepte de se mettre dans la peau des petits chiens qui mangent les miettes tombant sous la table de leurs maîtres, encore plus bas que la dernière place.

Observons-le : l'humiliation infligée à cette femme suscite en elle un admirable rebond d'humilité. Oui, pour elle, Jésus est bien le Seigneur, il est aussi le Maître de la table, et même les miettes qui tombent de cette table restent infiniment désirables pour le salut de ceux qui, souvent à tort, pensent vivre loin de lui ou être privés de sa présence.

C'est à ce moment-là que tout bascule, jusque dans le cœur de Jésus qui témoigne alors de son émerveillement. Il lui dit alors : *Femme, grande est ta foi !* Comme si à partir de ce basculement, Jésus lui-même en venait à croire en la foi de celle à qui d'abord il n'avait pas répondu, qu'il avait ensuite écartée comme n'étant pas du troupeau, et qu'il avait enfin comparée à un petit chien. C'est à cette femme-là que Jésus déclare, admiratif : *Femme, grande est ta foi !* Un éloge que bien des disciples de Jésus auraient aimé entendre, eux à qui le Seigneur a si souvent reproché leur manque de foi.

La foi de la Cananéenne a retourné en sa faveur la foi de Jésus en elle, et Jésus lui fait alors cette déclaration vraiment stupéfiante : *Que tout se passe pour toi comme tu le veux !* comme s'il venait à lui déléguer une part de sa toute-puissance divine.

Frères et Sœurs, franchement, qui parmi nous ne souhaiterait-il pas entendre la voix du Seigneur lui dire : *Que tout se passe pour toi comme tu le veux ?* Observons encore la Cananéenne : comme elle, avec le Seigneur, ne nous décourageons jamais. Ne perdons pas patience s'il retarde encore le moment d'exaucer notre prière et nos demandes. Car c'est Lui qui prend patience envers nous jusqu'à ce que notre cœur soit enfin en mesure d'accueillir les grâces qu'il veut nous donner, jusqu'à ce qu'il s'émerveille de notre foi et nous dise : *Grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux.*

Et notre foi sans réserve en Jésus nous donnera de réaliser des merveilles inattendues, et de déplacer les montagnes.

Amen.